

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires: <i>Pagination continue.</i>  |                                     |   |

# LE MONDE ILLUSTRÉ

1ère année, No 29 — Samedi, 22 novembre 1884  
Bureaux : 30, rue St-Gabriel, Montréal.

LE No. 5 CENTS.

ABONNEMENTS :  
Six mois : \$1.50. — Un an : \$3.00.



LA BECQUÉE.

## LE MONDE ILLUSTRÉ.

Montréal, 22 novembre 1884

## SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu.—La chasse dans les Montagnes-Rochenses, par Louis et Georges B.—Un nom inscrite au ciel par les anges.—Avis.—Sixième tirage de nos primes : Liste des gagnants.—La Chambre No. 7 (suite), par Raoul de Navere.—La bequée.—Un conseil par semaine.—Persécution des chrétiens en Chine.—De partout.—Notes d'album.—Récitations en famille : Métagrammes, mots carrés et rébus.—Variétés.—Primes du *Monde Illustré*.

GRAVURES : La bequée.—Le lieutenant-colonel F. Houde, M.P.—L'hon. L. F. R. Masson, lieutenant-gouverneur.—L'hon. Théodore Robitaille, ex lieutenant-gouverneur.—Montréal : L'ancienne église des Sœurs Grises.—Gravure du feuilleton.—Rébus.

## ENTRE-NOUS

Le journalisme vient de perdre un des siens. M. Frédéric Houde, ex-rédacteur du *Monde*, est mort. Son nom était synonyme de courage et d'honnêteté.

Depuis plus de dix ans, on s'attendait tous les jours à recevoir la nouvelle de sa mort, et plus d'un étranger, le rencontrant dans la rue, a dit : cet homme n'a plus que trois semaines à vivre. Et pourtant, on le voyait toujours plus faible, plus maigre et plus actif que jamais.

C'est grâce à Houde si le journalisme français est arrivé chez nous au rang qu'il occupe, et c'est le véritable fondateur du journal à bon marché, à grande circulation et à nouvelles.

Il a travaillé, lutté longtemps, il avait contre lui des confrères appartenant au même parti politique, et tout le monde lui disait qu'il ne pouvait réussir, que la place était prise, etc., mais il ne se laissait pas convaincre et savait que le moment était venu de changer la méthode suivie jusqu'alors.

Son raisonnement était juste et a été couronné de succès.

Depuis, plusieurs ont suivi la route qu'il a tracée.

\* \*

Houde était honnête homme—honnête en tout, comme écrivain, comme homme public et comme homme d'affaires.

Il y a quelques années, au moment où le journal qu'il dirigeait avec tant d'ardeur et de talent se trouvait engagé dans des difficultés financières, on vint le trouver et lui dire :

—Vous êtes embarrassé et ne savez comment faire face aux échéances qui arrivent ; voulez-vous vendre le journal ? Voici les conditions : cinq mille piastres sur table pour vous ; quand aux créanciers, nous nous en chargeons, on les verra et nous leur paierons vingt à vingt-cinq centins par piastre.

L'offre était sérieuse et demandait réflexion.

—Revenez demain, dit Houde, qui était très souffrant.

Cette nuit là fut sans sommeil pour le pauvre malade. Certes, l'offre était tentante ; cinq mille dollars en beaux deniers comptant, plus d'ennuis, plus d'inquiétudes ; il pourrait se retirer à la campagne qu'il aimait, respirer le grand air dont ses faibles poumons avaient tant besoin et vivre heureux, car ses goûts étaient modestes. C'était le repos et le salut qu'on lui offrait au moment où il allait sombrer.

Le lendemain matin, pâle, les yeux cernés, la tête lourde, les jambes faibles, l'œil brillant de fièvre, Houde arriva à son bureau où il trouva la personne qui était venue la veille et revenait chercher une réponse.

Un portefeuille ouvert était sur la table, montrant les cinq billets de mille piastres que l'homme d'affaires avait en l'honneur d'apporter comme moyen de fascination.

—J'ai réfléchi : emportez tout cela, dit Houde, jamais je ne consentirai à ce que mes créanciers perdent un seul sou.

—Que ! vous refusez ? mais vous êtes pauvre, et d'ailleurs vous savez que tous les jours des hommes d'affaires prennent des arrangements de ce genre. Personne ne saura que nous vous donnons cette somme, ce sera fait de la main à la main.

—Je pense à mes créanciers qui m'ont fait crédit sur ma parole d'honneur ! Je refuse, c'est mon dernier mot.

L'homme sortit, Houde se remit au travail et n'y pensa plus.

\* \*

Plus tard, après avoir vaincu toutes les difficultés, il vendit son journal et se retira à Louiseville, où il vint de mourir.

Là, au milieu de ceux qu'il aimait, il aurait pu dire adieu aux affaires et ne penser qu'à sa santé qui demandait tant de ménagements ; mais, dans ce corps si débile se trouvait une énergie de fer, et quand il avait à peine la force de marcher, il ne pensait qu'à créer de nouvelles industries et à utiliser les ressources de son pays.

Car c'était un vrai patriote.

Il lança plusieurs affaires et travailla jusqu'au jour où il dut se coucher dans le lit qu'il ne devait plus quitter.

Aujourd'hui, c'est fini ; nous l'avons enterré mardi. Pauvre Houde !

\* \*

—Le choléra est à...

—Comment ! encore, toujours le choléra ! vous devenez monotone à la fin.

—Comme vous voudrez, mais je crois que le coupable est plutôt le dit choléra, qui est venu se promener à Paris, et s'est installé tout d'abord dans un hôpital, lieu bien choisi, du reste, pour un aussi triste personnage, et de là s'est abattu sur les différents quartiers de la grande cité.

Ne croyez pas pour cela qu'on s'en occupe outre mesure. Paris, l'indéfinissable, le cruel, le bon, le splendide, le grotesque, le ravissant Paris s'amuse, sans souci du danger qui le menace.

De l'avis de tout le monde, le fléau sera ici l'année prochaine, on l'attend, et le comité de l'hygiène serait furieux s'il nous faisait défaut.

Pendant que les différentes puissances redoublent de précautions, savez-vous ce qu'on fait à Montréal ?

C'est à n'y pas croire, mais c'est cependant bien vrai.

L'autre jour, les membres du bureau de salubrité sont venus inviter les représentants des principaux journaux à visiter quelques endroits remarquables par leur saleté. En nous montrant ces taudis infectes, celui qui nous accompagnait, tout fier, semblait dire :

—Hein ! ils parlent de Toulon, de Londres, etc., croyez-vous qu'ils puissent lutter avec nous ; avez-vous jamais vu plus sale que cela ? Nous battons le monde entier."

Cette visite m'a paru signifier : Faites votre testament, car nous sommes tous surs d'y passer au mois de juin prochain.

\* \*

Par métier, je suis forcé de suivre les procès de la Cour du Banc de la Reine, et vraiment c'est pitié de voir quel supplice on inflige à nos juges et aux citoyens, en leur faisant remplir leurs devoirs dans des cas qui n'en valent vraiment pas la peine.

Le rôle de novembre ne contient pas une cause importante, et j'ai vu juger là des affaires qui étaient plutôt du ressort de la Cour du Recorder que du tribunal criminel.

Pour un vol de onze piastres, on fait entendre vingt-cinq témoins à charge, autant à décharge, l'avocat parle deux heures, l'avocat de la couronne l'imite, le juge résume les débats, les jurés se retirent dans leur chambre de délibération et reviennent quelquefois sans verdict.

Cela a coûté cent piastres au pays, douze petits jurés ont perdu leur journée, trente autres ont été forcés de passer leur temps en Cour en attendant l'affaire suivante, et tout cela pour une affaire de rien, que le premier juge de paix venu aurait jugée en cinq minutes.

C'est la loi qui le veut, dit-on, et vous savez très bien que l'accusé a le droit de choisir le tribunal qui doit le juger.

Je le sais en effet, mais ce que je ne comprends pas, c'est qu'on ne réforme pas cette loi et qu'on ne permette pas aux juges de sessions d'expédier toutes ces petites affaires.

Et le jury, en voilà encore une institution qui a fait son temps et qu'on ferait bien de supprimer !

Mais il y aurait tant à dire sur ce sujet, que je ne désire pas entamer la question.

\* \*

Les étudiants ne veulent pas porter la toge.

Vous n'y voyez pas grand mal, ni quelles conséquences une aversion de ce genre pour la robe d'avocat peut entraîner. S'ils n'en veulent pas, qu'ils n'en portent pas, et ce sera fini.

On ne raisonne cependant pas ainsi en haut lieu, et il paraît que se refuser de porter ce vêtement incommode n'est rien moins qu'un acte d'insubordination qui entraîne l'expulsion.

C'est ce qui vient de se passer à l'Université Laval.

Il n'y a pas eu précisément expulsion, mais le recteur de l'Université a carrément prévenu les étudiants que ceux qui ne voudraient pas se conformer à tous les articles du règlement, pouvaient se retirer.

Quatorze d'entre eux ont préféré se démettre plutôt que de se soumettre.

Je ne blâme personne, mais, franchement, croyez-vous qu'en ne puis-je étudier son droit sans avoir la toge sur les épaules ?

Ce sont de bien petites querelles.

\* \*

Je viens de voir, par hasard, un journal illustré chinois.

Inutile de vous dire que je n'ai pas lu le texte, mais le dessin représente les idées aussi bien que les lettres que nous employons, et je vous assure que cette lecture m'a fait saigner le cœur.

Les Français ont été battus à Fou-Tchéou, notre flotte a été détruite, Courbet et tout son état-major sont prisonniers.

—Quoi ! ditez-vous, battus, quand tous les journaux nous ont annoncé une victoire, quand LE MONDE ILLUSTRÉ a publié des gravures représentant tout le contraire, mais c'est impossible !

Impossible, oui, mais cela n'empêche pas que les Chinois n'arrangent la guerre à leur façon, et que cette gravure n'existe.

Il faut voir avec quel entrain les mandarins entraînent leurs troupes — ils sont très braves, sur le papier, ces Chinois — les navires français sombrent à droite et à gauche, les malheureux petits marins sont culbutés et demandent grâce. Partout c'est un désarroi complet, une fuite, une débâcle, une débâcle.

Les Chinois, par contre, sont énormes, des géants qui pulvérisent les barbares myrmidons, et dans un coin se trouve la tente du général en chef, assis sur un trône, et à ses pieds l'amiral Courbet, à genoux, les mains liées derrière le dos, dans l'attitude parfaite du vaincu prisonnier.

C'est très joli, très réussi, mais ce n'est pas vrai. Voilà comment les Chinois écrivent l'histoire !

\* \*

Mardi prochain, grande fête de famille, c'est la Sainte-Catherine, patronne des jeunes filles.

Bonne soirée attendue depuis longtemps !

Pourtant, les bonnes vieilles coutumes s'en vont, on pense bien encore un peu à la *tire*, mais on ne la fait plus tous ensemble comme autrefois, c'est fâcheux, car on s'amuse bien.

On s'amuse autrement maintenant, mais s'amuse-t-on aussi bien ? Peut-être, c'est nous qui changeons surtout, et nous attribuons souvent à d'autres ce que nous devrions nous imputer à nous-mêmes.

Cela me rappelle cette charmante anecdote qui dit beaucoup en peu de mots.

Deux bonshommes, retirés des affaires depuis longtemps, se promènent ensemble dans un jardin public ; autour d'eux s'ébattent joyeusement de jolis enfants frais et roses.

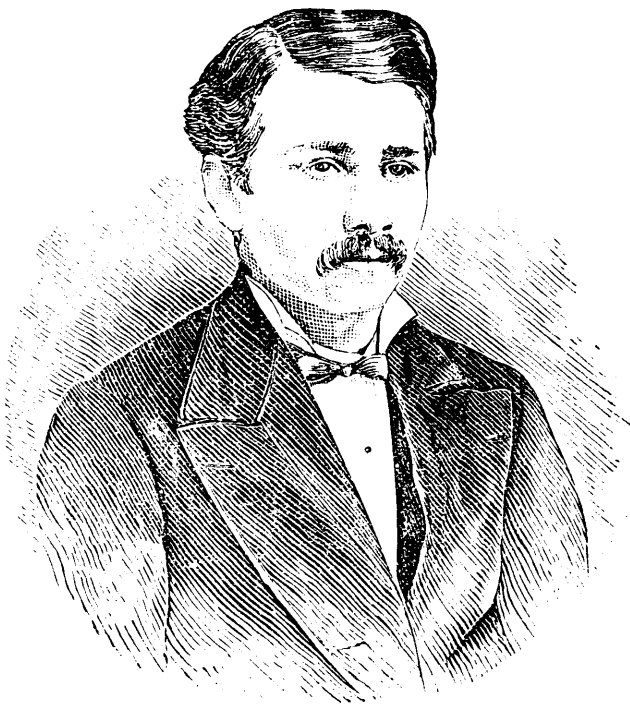
L'un des rentiers s'arrête, la main sur sa canne, et dit :

—C'est curieux comme tout change, mon cher, il y a toujours des bébés et des bonnes d'enfants dans cette jolie promenade, mais on ne voit de ces bons petits vieux comme autrefois.

—Mais, mon cher, les vieux, c'est nous maintenant !

Il ne s'était pas aperçu, le brave homme, qu'une génération s'était éteinte depuis qu'il avait vu les premiers petits vieux, et que lui, à son tour, avait vieilli.

LÉON LEDIEU.



LE LIEUTENANT-COLONEL FRÉDÉRIC HOUDE, M.P., décédé.

LA CHASSE DANS LES MONTAGNES  
ROCHEUSES

Les premiers contreforts des monts Rocheux sont sans beauté; la nature s'y montre négligée et rêche; nous sommes en automne, mais nous ne retrouvons aucune des nuances à la fois éclatantes et douces de l'automne; les petits bois de bouleaux jaune de chrome ou vert citron font au milieu des bois de sapins noirs l'effet d'un champ de cloches dans toute sa crudité; je me prends à songer que les paysages singuliers et contre nature des peintres américains pourraient bien avoir été copiés fidèlement. Si parfois un bloc de rocher ou un vieil arbre veut prendre une physiologie moins banale, un industriel s'empresse de le déguiser en y peignant de grandes réclames colossales.

Nous croisons de lourds chariots attelés de dix-huit ou vingt bœufs, chariots mexicains chargés de fruits. Le fouet de leurs conducteurs est un tronçonné de jeune bouleau auquel est nouée une massive tresse de cuir; cette arme terrible se manie à deux mains, et elle trace sur la peau des bœufs des bourrelets épais.

Les campements de la montagne sont préférables à ceux de la plaine; nous trouvons facilement du lait et des œufs dans les fermes; souvent même le fermier possède une petite cabane, un *cook house* ou "maison à cuire," dans laquelle il permet à ceux qui lui achètent du foin pour les chevaux de dormir et de préparer leurs repas. Cependant, nous n'avons guère profité de cette permission; une fois seulement nous avons passé la nuit dans un *cook-house*, encore l'avons-nous regretté; les amis du fermier s'y étaient réunis pour fumer, boire et cracher.

Un sujet d'étonnement pour nous, ce furent les *Post-Offices*; nous en avons trouvé dans les endroits les plus reculés, et plus d'une fois nous avons entendu dire au milieu des montagnes: "On a tué un daim, un ours à tel bureau de poste"; ces misérables cabanes étaient des points de rendez-vous connus de tous les chasseurs.

\* \*

Nous traversons et retraversons plusieurs branches de la rivière Platte, la rivière au monde qui possède le plus grand nombre d'affluents. Bob nous a devancés et nous courons à sa recherche; après trois jours de poursuite, nous apercevons un point blanc au bord d'un creek, c'est la tente de Bob; ses compagnons reviennent de la pêche, chacun d'eux est porteur d'une magnifique brochette de truites. Bob lui-même apparaît bientôt, il rapporte un magnifique *mountain-sheep*, un bélier de montagnes; s'il faut en croire tous les chasseurs, c'est le plus gros qui ait encore été tué dans le Colorado; le poney sur lequel il est attaché trébuche sous le poids; les cornes de cet énorme mouton mesurent dix-huit pouces de circonférence.

Nous sommes enchantés de notre nouveau campement, installé dans un petit parc qu'arrose une des mille branches de la fameuse Platte-River; juste au-dessous de notre tente dort un étang formé par une digue de castors; nous prenons plaisir à examiner ce barrage; les madriers sont rongés et abattus avec une parfaite précision, la cabane est solide et construite en dôme régulier; nous nous intéressons au travail de ces intelligents ouvriers, et souvent, à la nuit tombante, nous nous cachons pour guetter leur venue timide ou l'apparition silencieuse des rats musqués. Chaque matin avant l'aube, nous pouvons, sur les petits lacs des castors, tuer des bandes de canards, des pluviers et des sarcelles.

Deux ou trois ruisseaux autour de nous abondent en truites, ces truites sont parfois de belle taille; Johnston en a pêché une qui pesait quatre livres; elles se tiennent dans les remous formés par les cascades, dans les creux, dans les trous où l'eau plus profonde est moins rapide; mais elles s'effarouchent facilement et ne mordent point à l'appât si elles aperçoivent le pêcheur, il faut lancer sa ligne le plus souvent au travers des buissons épais et faire voltiger la mouche ou la sauterelle en lui prêtant toutes les apparences de la vie, elles sont aussi fort capricieuses, et il faut varier fréquemment la couleur et la forme de ses mouches; un jour, j'en ai vu trois dans le même trou, et je n'ai pu les prendre qu'avec trois appâts différents.

\* \*

Nous ne sommes plus condamnés à brûler les excréments des buffales: la montagne nous livre son bois à profusion, cinq arbres entiers brûlent nuit et jour, et nous nous chauffons à une flamme de dix pieds de haut. La chasse au daim nous occupe durant la journée; quelle chasse fatigante et pénible! Il faut gravir des collines escarpées et traverser de longs espaces de bois mort; les arbres frappés par la foudre ou noircis par l'incendie se sont abattus pêle-mêle sur le sol; j'ai vu des forêts brûlées sur des centaines d'hectares; j'ai traversé pendant des heures entières des régions semblables aux paysages saoniques de Gustave Doré; il faut marcher à travers ce fouillis impénétrable, enjamber des troncs énormes, faire de l'équilibre sur des branches droites, gravir des roches branlantes, et surtout accomplir ces différents exercices sans bruit, avec lenteur, et en veillant attentivement autour du sol, car le daim fuit à toute vitesse à travers ces bois si hostiles pour nous, et le coup doit partir aussitôt l'animal aperçu.

La montagne est plus peuplée que la plaine, nous y tirons des faucons, des aigles et des oiseaux de moindre importance; quelques-uns d'entre eux ont un plumage éclatant, et une partie de la soirée se passe à les mettre en peau; le *blue-bird* des montagnes est tout azur; le geai bleu fait étinceler ses

ailes d'outre-mer; le geai du Canada est gris avec une petite tête blanche éveillée et des yeux noirs; on le dirait poudré à frimas; ce dernier nous témoigne une familiarité qu'il pousse jusqu'à l'effronterie: il vient souvent au milieu du brouhaha du camp ramasser les miettes du déjeuner à vingt pas des chasseurs transformés en cuisiniers.

LOUIS et GEORGES B...

## UN NOM INSCRIT AU CIEL PAR LES ANGES

Un brave ouvrier compagnon, qui faisait son tour d'Allemagne s'était, dans je ne sais plus quelle ville, arrêté devant une humble porte, et demandait, selon la coutume, quelque menue monnaie pour continuer son voyage. Mais, n'apercevant ni n'entendant personne, il ouvrit doucement la porte et entra. Il vit alors une pauvre vieille femme malade qui lui dit:

— Hélas! je ne puis rien vous donner, car moi-même je manque de tout!

Et l'ouvrier compagnon se retira.

Honnête lecteur, vous n'avez pas pensé, j'en suis bien sûr, que, s'il ne se fut trouvé là personne, notre voyageur eût été homme à se faire l'aumône à lui-même. Mais, si par hasard quelqu'un avait pu concevoir un pareil soupçon, il devrait se hâter d'en demander intérieurement pardon à ce noble cœur. En effet, quelques heures plus tard, l'ouvrier revint à la même porte.

— Mon Dieu! lui cria la pauvre vieille, n'ai-je pas eu le chagrin de vous dire que je ne pouvais rien vous donner?

— Mais c'est justement pourquoi je reviens, se dit tout bas le brave jeune homme.

Et, s'avancant de l'air le plus affable jusqu'àuprès de la vieille, il tira de ses poches et plaça devant elle, sur la table, de nombreux morceaux de pain et plusieurs pièces de monnaie qu'il avait recueillies dans l'intervalle.

— Voici pour vous, pauvre bonne femme, lui dit-il du ton le plus affectueux.

Et il s'échappa sans laisser à la vieille le temps d'apprendre son nom; mais les anges auront écrit ce nom dans le ciel, et nous le connaissons plus tard.

## AVIS

M. A. Filiatreault, agent du MONDE ILLUSTRÉ, est parti samedi dernier pour faire une tournée dans les Etats-Unis, dans l'intérêt de notre journal.

Il visitera les grands centres canadiens, et nous prions nos amis de vouloir bien lui rendre la tâche plus facile en l'aidant de leurs conseils et de leurs connaissances.

M. Filiatreault est porteur de lettres et de documents qui serviront à établir son identité.

## SIXIÈME TIRAGE DE NOS PRIMES

## LISTE DES GAGNANTS:

Montreal.—Augustin Meunier, 143, rue Montcalm; Benjamin Drolet (2 primes), 414, rue Wolfe; O. Calieux, 22, rue Brock; Mlle Mara Chartrand (\$50), 62 rue Versailles; Mme veuve Edouard Plamondon, 83, rue Visitation; A. Lionais, 1650, rue Notre-Dame; Mlle Marie-Louise Benami, 201, rue Amherst; Mme A. Pradhomme, 1940, rue Notre-Dame; L.-J.-E. Brousseau, 28, rue St-Louis; Narcisse Guibeault (\$15), 420, rue Panet; M. A. Oumet, 24, rue Hypolite; Mme Jérémie Ménard, 11, rue Maria.

Québec.—J.-N. Proulx, département des terres de la couronne; Joseph Julien, 77, rue Victoria; Arthur Lépine, 25, rue St-Réal; Charles Moisan, 110, rue Latournelle; Joseph Mariel, 7, rue Ste-Hélène; J.-A.-O. Chartre, rue St-Jean.

Chicago, Ill.—Peter L. Gassé (\$35), Adams street.

Ottawa.—G. LeBel, rue Rideau; J.-A. Sawyer, département de l'intérieur.

Valleyfield.—Michel Guibeault.

Belœil Station.—Alphonse Bouchard.

Béancourt.—J.-N. Pepin.

New-York.—A.-W. Fourmelle (\$5), 182me rue Onee.

Pont Château.—Jos.-A. Bourbonnais.

Qu'y a-t-il de plus doux que les larmes de la charité? Si elle pleure, c'est d'amour et non de douleur; elle pleure avec ceux qui pleurent.



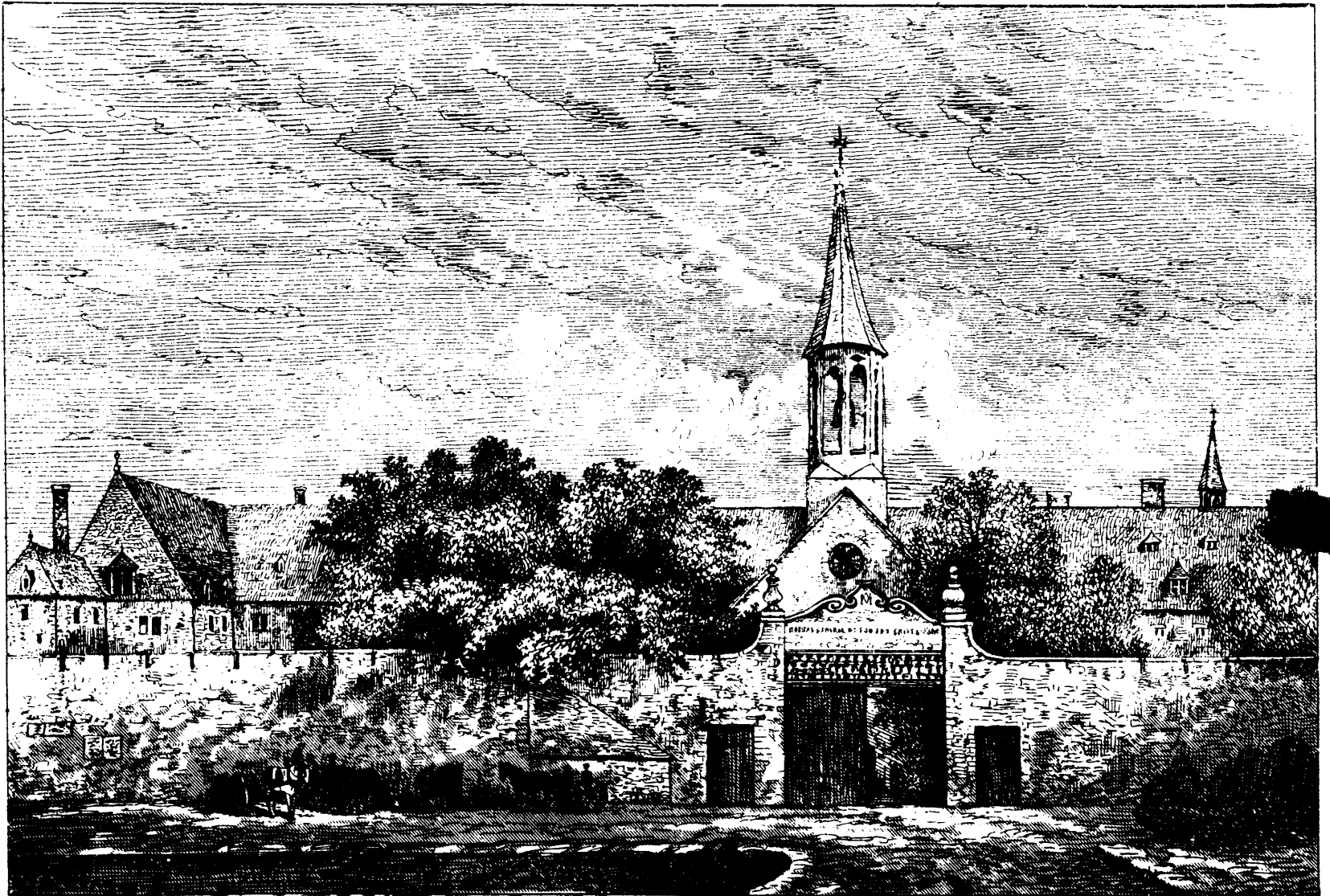
L'HON. L.-F.-R. MASSON,

NOUVEAU LIEUTENANT-GOUVERNEUR DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.



L'HON. THÉODORE ROBITAILLE,

EX-LIEUTENANT-GOUVERNEUR DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.



MONTRÉAL. — L'ANCIENNE ÉGLISE DES SŒURS GRISSES.

S.  
NO  
TC



LA  
CHAMBRE N° 7

PAR RAOUL DE NAVERY

XV

EN NOM SUR LA CROIX

(Suite)

Ses stations près de la demeure de Mme de Gailhac-Toulza le mirent assez vite au courant des habitudes de cette famille. Il la suivit à l'église, pria non loin de Mélati, et la vit tressaillir en le reconnaissant.

Mais il comprit que ce tressaillement venait d'une secrète terreur.

Il essaya de changer de système et de se rapprocher d'elle d'une façon plus digne. En cherchant parmi ses relations, il trouva qu'un de ces amis

ques misérables gains de jeu. Il est vrai que Mélati paraissait si modeste qu'elle n'exigerait sans doute pas beaucoup d'un mari. Il n'osait parler à Damien de ce que lui-même il appelait une folie, et continuait à épier les sorties de Mélati qui toujours sortait accompagnée.

Cependant, une après-midi il la vit quitter seule la maison, gagner le quai et monter dans un fiacre.

Lui-même sauta dans une voiture et dit au cocher :

—Vingt francs si vous suivez ce coupé.

—Compris, bourgeois, répondit le cocher.

Les deux voitures se mirent à rouler dans Paris, rapprochées souvent, d'autrefois éloignées par des voitures, par des groupes de piétons.

Le premier fiacre s'arrêta à la porte du cimetière.

M. de Luzarches descendit de sa voiture et marcha à la suite de Mélati, se dissimulant derrière les croix et les monuments funéraires.

La jeune fille s'agenouilla sur une tombe, puis le visage caché dans ses mains, elle fondit en larmes. Pauvre enfant ! Elle venait supplier sa mère disparue de la protéger contre un malheur qu'elle sentait vaguement planer autour d'elle, contre une douleur

le souvenir me hante et que j'aime avec folie est la fille de Gaston... Je suis sauvé, alors ! Ce que je veux s'accomplit toujours en dépit des obstacles accumulés sur ma route... Mélati devient ma femme, je prends tout de suite possession de ses biens... la petite Sarah attend un million, Mélati en possède quatre !

Il rejoignit sa voiture et rentra chez lui dans un état de joyeuse exaltation. Ne touchait-il point enfin à la réalisation des vœux de son cœur et à celles de ses ambitions de fortune.

XVI

LE PIÈGE

La vie de Maxime se trouvait changée. Il devait désormais mettre à néant les plans conçus jadis et combinés avec tant de peine. Retrouver la fille de Gaston de Marolles dans cette enfant dont la beauté l'avait séduit au premier regard, n'était-ce pas trop de bonheur ? D'un autre côté, rien ne serait plus difficile sans doute que de s'emparer de cette âme délicate, froissée par les premiers procédés de M. de Luzarches. Révéler son nom, n'était-ce point courir



« Voici Fif-Cadavre, enfant de la Turne, qui donne les plus belles espérances. » — (Voir page 230, col. 3.)

venait de faire plaider par Henri de Gailhac une cause que celui-ci avait gagnée. Maxime saisit ce prétexte d'une question litigieuse et frappa un matin à la porte du cabinet de l'avocat. Celui-ci l'écouta avec une gravité patiente, puis se levant pour donner congé à son nouveau client.

—Excusez-moi, dit-il, je ne saurais m'occuper d'une semblable cause. Je me souviens d'avoir lu dans les journaux du temps les détails de l'affaire de la Chambre n° 7, et il m'est resté beaucoup de trouble dans l'esprit au sujet du crime commis sur la personne de M. Gaston de Marolles.

Maxime comprit et quitta le cabinet de l'avocat.

Chaque obstacle rencontré sur sa route grandissait la fièvre qui le dévorait. Il songeait à se présenter brusquement chez Aimée et à lui tout avouer en demandant la main de l'orpheline. Mais il devinait que dans M. de Gailhac, qui semblait s'être fait le tuteur de la jeune fille, il trouverait un secret ennemi. L'épouser, d'ailleurs, n'était-ce pas ruiner ses projets et ses espérances ? quand il aurait liquidé sa situation avec Damien, que lui resterait-il ? quel-

intense qu'elle sentait aussi s'éveiller au fond de son âme.

Elle resta longtemps à cette place puis, rabattant son voile, elle se leva et s'éloigna.

Maxime ne la suivit pas. Peut-être allait-il plus en apprendre sur la destinée de celle qui le préoccupait, dans une seule minute, qu'il ne l'avait fait depuis le jour où pour la première fois elle lui était apparue. A son tour, s'approchant de la tombe sur laquelle Mélati venait de s'agenouiller, il s'agenouilla et lut :

*Ici repose dans l'attente de l'éternel bonheur.*

ARINDA DE MAROLLES.

M. de Luzarches se leva bouleversé, le visage livide.

—Arinda de Marolles ? répéta-t-il, sa mère alors ! La femme de Gaston, sa veuve... Arinda, ce nom Indien qui d'abord ne m'avait point frappé, était celui de madame de Marolles, Mélati... quoi ! cette jeune fille poursuivie par moi depuis des mois, dont

le risque d'être sommairement repoussé et de voir s'élever dans l'esprit de la jeune fille des soupçons qu'à tout prix il eut voulu éloigner. Sans le vouloir, sans y songer, la charmante fille s'était emparée de l'esprit, puis du cœur de ce viveur à outrance. avait assez vu ce front pur qui jamais n'avait rougir sur une mauvaise pensée, ces grands yeux candides autant que ceux d'un enfant, cette bouche ouverte pour la prière, pour demeurer convaincu qu'en dépit de sa lutte avec la vie, Mélati gardait la pureté des anges. Ce qu'il souhait à cette heure, c'était d'aller à elle, humble, repentant, cachant au fond de son âme le remords de l'ancien crime, lui jurer qu'il consacrerait sa vie à la rendre heureuse. Alors, si elle l'écoutait sans colère, si elle ne le repoussait point avec mépris, il demanderait grâce à Dieu, il courberait le front, il tenterait de sceller sa paix avec le ciel. Quelle femme ne prend vite pitié des douleurs qu'elle a causées ? Mais avant tout, il s'agissait d'arriver jusqu'à elle.

Le pouvait-il ?

Jusqu'alors ses tentatives s'étaient trouvées

jouées par la vigilance avec laquelle Mélati veillait sur elle-même, le dévouement avec lequel ses amis la protégeaient. Que n'avait-il tenté déjà ? Jusqu'à cette démarche compromettante, si contraire aux intérêts de l'orpheline, qui l'avait poussé dans le cabinet de M. de Gailhac-Toulza pour lui demander s'il voulait se charger de plaider le procès par lequel il revendiquerait la succession d'Henriot de Marolles, au détriment de la fille de Gaston.

Après une série de crimes et de fautes, il restait pourtant quelque chose debout, survivant à sa dignité, à son bonheur : son amour pour Mélati de Marolles.

Ah ! si l'on connaissait l'avenir.

Combien toutes les difficultés se fussent aplanies jadis ! A l'heure où le vieil Henriot éloignait de lui Gaston, coupable de lui avoir résisté, si Maxime eût sollicité la grâce d'un coupable cher encore, s'il avait ramené dans les bras du vieillard cette famille inconnue, de quelle amitié Gaston l'aurait entouré. Mais afin de conquérir la fortune d'Henriot, il s'était emparé de l'esprit affaibli du vieillard, l'avait circonvenu par une série de mensonges, puis, surpris en flagrant délit d'hypocrisie, rejeté avec dégoût et sans retour, il n'avait rien trouvé au fond de son âme corrompue que le dessein de se défaire de Gaston par un assassinat.

Rentré chez lui, M. de Luzarches attendit avec impatience le retour de Damien. Mais celui-ci, en même temps que son complice, songeait à faire une fin et préparait un second avatar. Après avoir jonglé avec toutes les boules de la chance parisienne, il se disait qu'il était temps de s'arrêter, s'il ne voulait voir brusquement interrompre le cours de prospérité dues à la fraude et au cynisme. Sa fortune pouvait aisément se liquider. Il songeait à quitter l'hôtel de l'avenue de Villiers, afin de partir pour la Belgique.

Pendant une saison à Ostende, il avait fait la conquête de la fille un peu mûre d'un riche brasseur, et il venait de recevoir une lettre de M. Van Totten lui annonçant que sa demande était définitivement agréée. Damien pensait que la vie à Bruxelles est presque aussi brillante qu'à Paris, qu'il y fréquenterait les théâtres, les courses, les fêtes ; qu'en montant sa maison sur un grand pied il trouverait le moyen de recevoir la meilleure société de la ville. En conséquence, il voulait faire un coup double, marier Maxime à Sarah, et lui-même épouser la blonde Henriette Van Totten. Des visites chez son notaire, des courses dans les magasins occupèrent sa journée ; il dina au cercle, joua une partie de la nuit, soupa jusqu'au jour et rentra exténué.

Maxime savait que Damien avait le réveil peu agréable le lendemain de ces orgies. Levé dès l'aube, tourmenté par les tumultueuses pensées qui se pressaient dans son cœur, il attendit en proie à une fièvre impatiente qu'il fit jour chez son ancien valet. Midi sonnait quand on ouvrit les rideaux du major. Il détra ses bras, bâilla, prit une tasse de chocolat, songea qu'il devait adresser une lettre chaudement reconnaissante à l'honnête brasseur Van Totten, afin de le remercier de lui accorder tout ensemble un million sonnante et la main d'Henriette, puis il se demandait combien de temps il accorderait à M. de Luzarches pour régler ses propres affaires, quand celui-ci entra dans la chambre de l'ancien valet.

En apercevant M. de Luzarches, le major se souleva sur ses oreillers.

— Vous me prévenez, lui dit-il, j'allais aller chez vous.

— Ne vous dérangez point et causons.

— Cette conversation sera-t-elle longue ?

— Je le crois.

— Alors, commencez, fit Damien.

— Au contraire, permettez-moi d'attendre vos conclusions.

— Vous les avez pressenties, dit le major. Au jeu, si pour système de ne point chercher à violenter la chance ; j'en veux faire autant dans la vie. Nous avons risqué plus d'une audacieuse partie, je compte n'en plus risquer une seule. Vous épousez Sarah Muller ; à mon tour je me marie avec la fille d'un honnête bourgeois de Bruxelles ; je lui demanderai de joindre son nom au mien afin de disparaître davantage. Ma fortune, jointe à celle de mon beau-père sera pleinement suffisante.

— Je vais tenter de changer un peu moralement en l'épousant et de la rendre sincèrement heureuse. Franchement, quand on a couru comme nous tant de hasards, on s'estime trop heureux d'aborder dans

un port sans orage. Tout est convenu. Je cède l'hôtel, il vous est inutile, puisque Mlle Muller vous en apporte un, rue de Prony. Cependant, quelque pressé que je sois de partir pour Bruxelles, je veux vous laisser le temps de régler vos propres affaires. Quand vous mariez-vous ?

— A Sarah Muller ? Jamais.

— Comment, jamais ! quelle folie ?

— Cette folie sera consommée.

— Je ne sais pas au juste quel chiffre de fortune vous gardez, mais je croyais la dot de Mlle Muller nécessaire pour assurer votre situation.

— Damien, fit M. de Luzarches en posant la main sur le lit de l'ancien valet, Damien, Sarah m'apporte douze cent mille francs, et je trouve une héritière de quatre millions.

— Elle vous accepte ?

— Je l'aime.

— Son nom ?

— Mélati de Marolles.

— Quoi ! la fille de Gaston ?

— La fille de Gaston et d'Arinda Vebson.

— Ah ! fit Damien, voilà un irréparable malheur.

— Tu ne comprends donc pas ?

— Je comprends que vous allez vous perdre.

— Je te dis que j'en suis fou, que je l'épouserai.

— Vous connaît-elle ?

— Non.

— Où l'avez-vous rencontrée ?

— Dans la rue, sa beauté me charma, je m'enquis d'elle, de sa vie, de sa famille... Arinda est morte... Mélati, orpheline, est protégée par la famille d'un ancien magistrat... Peut-être me sait-elle mauvais gré de l'avoir traitée comme on fait souvent d'une jolie créature dont on ignore la situation et la fortune, mais je lui ferai vite oublier cette impression. Comprends-tu ma joie, dans Mélati, cette enfant charmante, je retrouve la seule créature qui pût me causer de l'ombrage. Ne tient-elle pas dans ses petites mains les quatre millions du vieil Henriot ?

— Oui, répondit Damien, mais, sans la connaître, je doute fort qu'elle se sente d'humeur à vous les offrir. Votre nom seul l'épouvantera. Ne vous doit-elle point les longues épreuves subies par sa famille ? Je ne parle pas de l'assassinat de Gaston de Marolles, dont elle ignore l'auteur, mais de la persécution dont son père fut l'objet, de l'ostracisme qui flétrit la vie d'Arinda. Si vous ressentez comme vous le dites une tendresse profonde pour Mlle de Marolles, c'est un malheur ; d'autres vous diraient : c'est un châtement ; ce qui est certain, c'est que cette tendresse constitue un véritable danger. Or, nous avons assez de difficultés de notre vie sans nous mettre en face d'un péril immédiat. Je ne suis guère chrétien, mais je reste superstitieux. Mélati sera pour vous la pierre d'achoppement, le piège, n'y roulez pas, ou vous êtes perdu.

— Jamais je ne renoncerais à Mélati.

— Voyez-vous un moyen de la conquérir ?

— Je la forcerai à devenir ma femme.

— De quelle façon ?

— En me rendant le maître de sa vie.

— Vous songez à la violence ?

— Elle doit être en mon pouvoir si j'en veux triompher.

— Et vous comptez pour arriver à ce but ?...

— Sur ton assistance.

— Vous avez tort, je n'aiderai point à cette folie.

— Tu n'as que ce mot sur les lèvres, et tu oublies que mon union avec Mélati serait la plus sage des précautions. Une fois qu'elle sera ma femme, qu'importe qu'elle apprenne la vérité, même au sujet de la mort de Gaston. Elle la dissimulera cette vérité ; tandis que libre, abandonnée à sa haine, elle luttera contre moi, contre nous, si le hasard lui révèle nos noms. Voici le plan que j'éclaircissais cette nuit. Mélati, pauvre, travaille pour des marchands d'aquariums et d'éventails. Je connais son adresse. Nous nous garderons bien de mettre en avant ton nom ou le mien dans cette affaire. Il s'agira seulement de trouver une femme habile, assez rouée pour jouer un rôle, et celle-là, tu la découvriras aisément. Mélati, attirée dans une maison, sous le prétexte d'une commande, n'en sortira que pour être conduite dans un endroit connu de nous seuls.

Damien ne répondit pas tout de suite. Il pesait dans son esprit le pour et le contre de la proposition de M. de Luzarches.

Si Mélati consentait à devenir sa femme, Damien la laisserait faire ; si elle refusait, il la tuerait plutôt que de voir Maxime multiplier des folies capables

de jeter une clarté sinistre sur ce drame de l'auberge du Soleil-Levant.

Mais il ne pouvait s'empêcher d'éprouver une profonde rancune contre ce fou de Maxime qui, au moment où il croyait toucher à la réalisation de ses vœux, liquider sa situation, partir pour la Belgique, et y devenir le mari d'Henriette Van Totten, le rejetait dans des aventures dont il comprenait tout le danger.

Cependant, il réfléchit que l'enlèvement de Mélati pouvait prendre deux jours à peine, et qu'il abandonnerait son complice aussitôt qu'il aurait réalisé sa dernière fantaisie.

Seulement, le plan de Maxime lui parut d'une simplicité trop élémentaire. Avant de risquer cette sottise, car Maxime ne lui donnait point le nom de crime, il fallait s'assurer l'aide de quelques-unes des anciennes relations qu'il avait eues dans les bas-fonds de Paris.

Quelque bien assis que parut être le major dans la situation qu'il avait, il n'en conservait pas moins par mesure de prudence des gens capables de tout, même de se débarrasser de M. de Luzarches si le besoin s'en faisait sentir.

Le soir même du jour où Maxime lui révéla et l'existence de Mélati et le rôle qu'elle jouait dans sa vie, Damien monta dans un fiacre, le quitta rue Descartes et s'aventura seul dans le quartier Mouffetard. Il ouvrit à l'aide d'une clef la porte bâtarde d'une maison de médiocre apparence, alluma une bougie placée à sa portée sur une étagère de couloir, monta l'escalier et se trouva dans une chambre assez propre, sobrement meublée de deux armoires et d'une table de toilette.

Une des armoires contenait un assortiment complet de costumes de tous genres ; sur la table de toilette s'entassaient des cosmétiques ; une boîte renfermait des perruques. Il fallut quelques minutes seulement à l'élégant propriétaire de l'hôtel de l'avenue de Villiers pour se métamorphoser. Une perruque noire, une blouse bleue, une cravate lâche, et il devint impossible de reconnaître le brillant major. Sa voix elle-même changea de timbre, le corps se déhancha, le regard devint canaille, le sourire prit une expression indéfinissable de cynisme et de brutalité ; Damien se regarda dans une glace, parut satisfait du résultat obtenu, quitta la maison et se dirigea vers la boutique d'un marchand de vin de la même rue. La casquette de côté, l'air gouailleur, les deux mains dans les poches de son pantalon, il passa devant le comptoir et cligna de l'œil en demandant :

— Les amis sont-ils dans le cabinet ?

Le marchand de vin répondit d'un signe de tête. Il ne connaissait point assez le nouveau client pour l'appeler par son nom.

— C'est une pratique de mon prédécesseur, pensait-il.

Damien entra le front haut, examina tour à tour ceux qui occupaient le cabinet, puis il alla tendre la main à un homme d'environ soixante ans, dont la figure ravagée disait assez les aventures sinistres.

— Ça va bien, Boule de Suif ?

— Fil de Soie ! répondit celui que Damien avait appelé Boule de Suif.

— Oui, Fil de Soie qui n'oublie point ses vieux camarades.

— Je ne dis point que tu les oublies, mais tu les négliges diablement.

— Que veux-tu, les affaires ?

— Il faut qu'elles aillent bien pour qu'on ne te revoie plus.

— J'ai fait la province.

— Elle a du bon.

— Présente-moi donc à tes amis ?

— Je te les présenterai, plutôt ; n'es-tu pas un ancien. Nous avons fabriqué ensemble des chaussures à Melun, cela ne s'oublie jamais ! Impossible de savoir comment on te pinça, tant tu étais adroit ! Un vrai singe ! Tiens ce gars, fûté en dépit de son allure de marchand de bestiaux, on l'appelle le Gars de Poissy, parce qu'il travaille dans ces environs-là et réalise de fameux coups... Ce petit, tout nerfs, se nomme Jean de la Lune, mais il ne faudrait pas s'y fier, tandis qu'il a l'air de chercher une éclipse au ciel, il dévalise merveilleusement les poches... Crème de Vanille ! Toujours astiqué, parfumé, admiré, dévalise les locataires absents... Eufin, voici Fifi Cadavre, enfant de la Turne, qui donne les plus belles espérances.

— Je ne demande pas mieux que de lui aider.

— Apportes-tu une affaire ?

— Oui.

— Combien à gagner ?

— Deux mille francs.

— Pour un ?

— Non, pour deux.

— Parle, Fifi Cadavre et moi nous ferons l'ouvrage.

— Rien de bien difficile, du reste, il ne faut ni forcer la caisse d'un banquier ni contrefaire des billets de banque... Une jeune fille à enlever, voilà tout.

— Cela va ! dit Fifi Cadavre.

— J'aimerais autant le reste ; une jeune fille se débat, appelle à l'aide.

— Elle n'appellera pas, nous aurons soin de l'endormir. Vous devez tous deux la garder dans une maison voisine de cette boutique.

— Quand faudra-t-il agir ?

— Rien n'est préparé encore. Avez-vous sous la main une voleuse adroite, sachant porter une toilette élégante ?

— Florine, répondit Boule de Suif.

— Va pour Florine. Demain tu recevras mes instructions. Cette Florine aura besoin d'une fille de chambre.

— Sa sœur lui en servira.

Damien causa encore une demi-heure avec son ancien camarade de Melun, puis il quitta le cabinet et rentra chez lui.

Le lendemain, plus gourmé, plus major anglais que jamais, il cherchait dans une des plus riches maisons meublées de la rue Duphot, l'appartement capable de convenir à Florine.

Il trouva une maison à double entrée : l'une donnant rue Duphot, l'autre rue St-Honoré, loua un appartement de cinq cents francs par mois, annonça que sa cousine, Carmen Vittoria, y entrerait le jour même, paya d'avance, et laissa la concierge fort émerveillée de ses grandes manières et de sa générosité.

Vers la nuit, dame Vittoria et sa fille de chambre prirent possession de l'appartement. La concierge vit une jeune femme très jolie, à l'air excentrique, accompagnée d'une camériste au regard hardi ; elle ne parla ni à l'une ni à l'autre, le major avait remis les clefs à dona Carmen.

Ce résultat obtenu, il ne s'agissait plus que d'amener Mélati dans cette maison. Il est toujours aisé de tromper les âmes droites, et ce ne devra pas être un grand triomphe pour les misérables d'abuser de la crédulité d'un cœur naïf.

Cependant, depuis qu'elle avait été audacieusement suivie par M. de Luzarches, Mélati ne gardait plus la même sécurité. Il lui semblait que ce témoignage hardi rendu à sa beauté laissait sur elle une involontaire souillure. Aussi, lorsque Rameau d'Or lui offrait de l'accompagner, acceptait-elle avec une vive reconnaissance la protection de cet adolescent, au visage franc, rayonnant d'intelligence et de bonté.

Ne pouvant, n'osant même essayer de rétribuer ses services, elle lui causa un jour une grande joie en faisant de lui un portrait très ressemblant.

— Voilà pour Colette, dit-elle.

Rameau d'Or tremblait de joie, et des larmes lui montèrent aux yeux.

Le soir même il expédia à Marolles et sous le couvert de Jarnille, le de-sin de Mélati.

La vie de la jeune fille s'écoulait d'une façon uniforme, au milieu des amis à qui elle se donnait de toute son âme. Eugénie Andrezel et Aimée de Gailhac lui témoignaient un attachement maternel ; Blanche, avec l'ardeur des jeunes et belles âmes, avait fait de l'orpheline sa meilleure amie.

Lorsque Blanche écoutait Eugénie lui raconter quelque trait de dévouement ou de bonté de Guillaume, Blanche, émue, l'écoutait avec une joie mêlée d'attendrissement. Les éloges donnés au frère le plus cher ne l'eussent point rendue plus orgueilleuse. A son tour, si Mme de Gailhac Toulza lisait le soir un article écrit par son fils, l'admiration de Mélati pour le talent du jeune écrivain précipitait les battements de son cœur et faisait rayonner ses yeux d'enthousiasme.

L'esprit de Mélati s'agrandissait, son âme se fortifiait dans ce milieu intelligent et pieux. Parfois il lui semblait que sa pensée atteignait des hauteurs que jusqu'alors elle ne soupçonnait pas. Sans doute elle gardait dans son cœur un double deuil, mais à son âge, la douleur même emprunte les ailes de l'espérance. Ceux qu'elle chérissait, elle les voyait heu-

reux, réunis ; elle croyait les voir près d'elle, l'entourant d'une protection céleste.

Chaque dimanche, elle se rendait au cimetière et renouvelait les fleurs de la tombe de sa mère. Un jour elle eut quelque peine à reconnaître l'endroit où reposait la chère morte. Le gardien, qui passait en ce moment, lui demanda :

— Êtes-vous contente, mademoiselle ?

— Qui donc vous a donné ordre de fleurir ainsi cette tombe ?

— M. de Gailhac-Toulza, répondit le gardien.

Mélati baissa la tête et des larmes d'attendrissement montèrent à ses yeux. Avant de s'éloigner, elle cueillit quelques fleurs et les emporta.

Un matin, Mélati reçut un billet par lequel on la pria de passer chez dona Carmen, qui souhaitait lui commander des écrans. On l'attendrait vers cinq heures.

La jeune fille montra le billet à Blanche.

— Vous verrez, lui dit-elle, que je deviendrai millionnaire.

— Jamais millions ne seraient mieux placés, mon amie.

A l'heure indiquée, Mélati, suivie de Rameau d'Or, se dirigeait vers la rue Duphot.

L'enfant resta en faction devant la porte, tandis que Mélati montait au second étage.

(La suite au prochain numéro.)

## LA BECQUÉE

(Voir gravure)

Qu'elle est gracieuse, cette charmante enfant, debout, se grandissant sur la pointe des pieds pour atteindre la cage de l'oiseau favori !

Celui-ci connaît son amie et s'avance pour saisir le petit morceau de gâteau que lui offrent deux jolies lèvres purpurines.

Jolie scène d'intérieur rendue avec beaucoup de grâce.

## UN CONSEIL PAR SEMAINE

Les cors aux pieds constituent quelquefois une affection des plus douloureuses, surtout par les temps humides. Aussi, les médicaments que l'on a préconisés pour les détruire sont-ils innombrables.

Malheureusement, bien peu ont donné des résultats satisfaisants. Quelques-uns même ont causé des accidents graves.

Il existe cependant un remède populaire contre les cors. Il est peu connu et mérite d'être vulgarisé davantage. Voici en quoi il consiste :

On fait macérer dans de l'huile d'olives pendant douze heures des rondelles d'agaric de chêne vulgairement appelé amadou.

On applique ces rondelles sur les parties malades, et quelques jours après on constate que les cors ont fini par disparaître complètement.

## PERSÉCUTION DES CHRÉTIENS EN CHINE

Voici quelques détails au sujet des persécutions dont les chrétiens en Chine ont été victimes :

Les Chinois se sont portés à des actes abominables dans les églises et sur les personnes des Européens à Canton, et dans plusieurs localités dans l'intérieur. Dans la province de Kwang-Tung seulement, quatre églises catholiques et cinq églises protestantes ont été détruites, 120 résidences de chrétiens ont été pillées et les occupants chassés.

A Nam-Hoi, trois églises catholiques et plusieurs couvents ont été livrés au pillage ; les prêtres et les autres hommes ont été cruellement battus, et les religieuses et autres femmes honteusement outragées.

A Chant-Sung, la chapelle welleyenne a été détruite.

Les chrétiens fuient de la province à Hong-Kong. Les Chinois les ont mis dans l'alternative de sacrifier aux idoles ou d'abandonner leurs foyers ; ils ont préféré choisir cette dernière. La population s'est emparée de plusieurs femmes et les a outragées. Dans douze villages de Canton, on a affiché des avis ordonnant à tous les chrétiens de quitter ces villages. Quinze églises dans ces villages ont été détruites, plusieurs magasins ont été pillés, et nombre de personnes sont sans asile.

L'attention des autorités chinoises a été appelée

sur ces actes de barbarie inouïe, mais elles font la sourde oreille.

A Kite-Yung, la populace et les soldats ont détruit toutes les églises catholiques romaines, anglicanes et presbytériennes. A Swa-Tow, les prêtres catholiques ont reçu l'ordre de quitter la ville. Après leur départ, les soldats chinois ont été enfoncer les portes et piller les couvents.

## DE PARTOUT

— Il y a des chemins d'hiver au Manitoba, et les traîneaux ont repris leur service.

— Le choléra a fait de nouveau son apparition en Espagne.

— L'exposition universelle de la Nouvelle-Orléans sera officiellement ouverte le 16 décembre prochain.

— L'administrateur parisien du Crédit-Foncier Franco-Canadien a souscrit 5,000 francs pour venir en aide aux malheureux pêcheurs des côtes de Gaspé et du Labrador.

— Le choléra se répand avec rapidité à Paris. C'est pitié de voir la brillante capitale en proie au fléau qui a ravagé Marseille, Toulon et Naples.

— Une dépêche de Shanghai mande que les troupes françaises se sont emparées de Tamsui, dans l'île de Formose.

— Une forte secousse de tremblement de terre, accompagnée d'un bruit semblable à celui d'une explosion, a été ressentie la semaine dernière à Clithers (Angleterre). Le choc a été si violent que chevaux et voitures ont été renversés sur la rue.

— Nos compatriotes se distinguent aux Etats-Unis et parviennent même aux hautes charges. Un Canadien, M. E. Demers, vient d'être élu membre de la législature de New York, pour le deuxième district du comté de Rensselaer.

— Le chef sauvage Sitting Bull a réalisé \$1,000, par la vente de son autographe, dans son récent voyage d'exhibition dans l'Est. Une journée, entre autres, il a écrit son nom 112 fois à \$1 pour chaque trait de plume.

— Plus de chevaux : Le dernier rêve parisien est la création d'un coupé qui marchera par l'électricité. Ce sont les Rothschild qui se chargent de fournir les fonds nécessaires à la popularisation du nouveau véhicule.

## NOTES D'ALBUM.

“ L'imprudence est la belle-mère de la sûreté.”

“ Les amis sont comme les œufs ; on ne les connaît que lorsqu'on les ouvre, et il y en a qui naissent durs.”

“ C'est d'un sourd-muet qu'on peut dire qu'il a de l'esprit jusqu'au bout des doigts.”

“ Les femmes sont comme la fortune on n'avance pas avec elles, on recule. Il n'y a pas de milieu.”

## RÉCRÉATIONS EN FAMILLE

### No. 25.—MÉTAGRAME

Redoutable on le trouve au désert africain.  
Pernicieux, il court sur le sol italien.

### No. 26.—MOTS DOUBLEMENT CARRÉS

Cherchez voiture confortable ;  
C'est un oiseau admirable ;  
Et passage peu carrossable.

### SOLUTIONS :

No. 23.— Le mot est : Mon-ton.  
No. 23.— Les mots sont : Crème et Crime.

### No. 21.

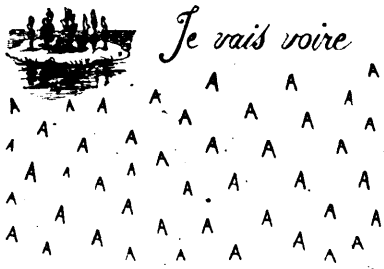
Blancs. Noirs.  
1 D 8 e C R 1 T pr. D  
2 T 8 e F R, double échec et mat.

### ONT DEVINE :

Mme Céleste Lesigne, Montréal ; A. Chagnon, Montréal.  
Le rébus a été deviné par E. Daoust, St-Henri.



RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS.

Le retour des hirondelles ramène la joie au cœur

VARIÉTÉS

Sur la porte d'un homme de travail :  
"Ceux qui viennent me voir me font honneur ; ceux qui ne viennent pas me font plaisir."

Un jeune couple nouvellement marié s'arrête devant l'affiche d'un théâtre :  
Elle.—Qu'est-ce que c'est que ça : l'Amour ?  
Lui.—Parbleu, une comédie !

Dans un restaurant :  
—Garçon, vous êtes bien sûr que ce sont des pois que vous m'avez apportés ?...  
—Certainement, monsieur.  
—Eh bien !... vous pourriez me servir maintenant les balances... Elles seront peut-être moins dures !...

L'heure est venue de coucher Lili, une Montréalaise de cinq ou six ans, et sa mère lui dit en la déshabillant :  
—Allons, bébé, il faut faire ta prière du soir.  
—Pour qui ?  
—Pour moi.  
—Ah !... petite maman, tu as donc fait des bêtises !...

En cour d'assises :  
Un vieux criminel de soixante-sept ans vient d'être condamné à vingt ans de pénitence.  
—Merci, mes bons juges, s'écria-t-il en se levant de son banc ; je n'espérais pas vivre autant que cela.

Le professeur PARAGE doit ouvrir ses cours de diction et de déclamation dans le courant de NOVEMBRE.  
Ancien élève de Talbot, du Français, répétiteur au Conservatoire de Paris et professeur à l'École des Beaux-Arts, PARAGE a depuis longtemps conquis l'estime et les louanges du public. L'audition de ses élèves, qu'il sait former en peu de temps par sa méthode sûre et correcte, en est la preuve la plus éclatante. Non seulement Paris, mais Bruxelles, Nice et Londres lui ont décerné des éloges.

ÉGLISE NOTRE - DAME

A LOUER une ou deux places de bancs dans la nef. S'adresser au bureau du Monde Illustré, 30, rue Saint-Gabriel, Montréal.

ED. FRANCONY,

37, Avenue d'Orléans, Paris

COLLABORANT dans trois grands journaux de Paris, désirerait, pour utiliser ses moments de loisir, représenter quelques maisons sérieuses du Canada, soit pour l'achat, soit pour la vente des marchandises de toutes sortes et de toutes provenances.

DR. H. E. DESROSIERS.  
70 RUE ST. DENIS,  
MONTREAL.

DR. J. LEROUX,  
2445, RUE NOTRE-DAME,  
MONTREAL.

N. GOYETTE, BOUCHER.  
MARCHE D'HOCHELAGA,  
Etau 1 et 3.

CHARLES DAVID, MAGASIN DE CHAUSSURES,  
565, RUE SAINTE-CATHERINE,  
MONTREAL.

MATHIEU FRÈRES --- Marchands de Vins.

No. 87, rue Saint-Jacques Montréal.

14859

PRIMES

OFFERTES CHAQUE MOIS PAR

Le Monde Illustré

- 1re. Prime - - - \$50
- 2me. " - - - 25
- 3me. " - - - 15
- 4me. " - - - 10
- 5me. " - - - 5
- 6me. " - - - 4
- 7me. " - - - 3
- 8me. " - - - 2

86 Primes, à \$1 - 86

94 Primes. \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

"JOHNSTON'S FLUID BEEF."

MATHIEU & GAGNON  
MARCHANDISES DE NOUVEAUTES.  
En gros et en détail,  
105, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.  
Spécialité : Soie, Satin, Velours, Etouffes à Robes, Cachemires, Crêpes, Tweeds de toutes sortes.

L'ALBUM MUSICAL,  
JOURNAL MENSUEL,  
Contient seize pages de musique et huit pages de texte tous les mois.  
PRIX : \$3 PAR ANNEE  
Envoyez 25 cents pour un numéro échantillon à  
LABELLE & FILIATREAU,  
(Boîte 325.) 25, Rue St-Gabriel.

La Cie de Lithographie et d'Imprimerie  
GEBHARDT-BERTHIAUME,  
No. 30, Rue Saint-Gabriel, Montreal.  
Impressions de toutes sortes en lithographie et en typographie exécutées avec soin sous le plus court délai.  
Panoartes, Cartes d'affaires,  
Programmes, Lettres funéraires,  
Circulaires, Affiches, etc.  
Factums imprimés promptement et à bas prix.  
TOUJOURS EN MAINS :  
Blancs pour avocats, notaires et pour les municipalités.  
Etiquettes pour épiciers, droguistes, etc.

**JOUISSEZ**  
De la Santé et du Bonheur  
COMMENT ? Faites comme d'autres ont fait.

**Souffrez-vous de maladies des reins ?**  
"Le "Kidney Wort" m'a ramené, pour ainsi dire, des portes du tombeau, lorsque j'avais été condamné par treize médecins éminents du Détroit."  
M. W. Devereaux, Mechanic, Ionia, Mich.

**Vos nerfs sont-ils affaiblis ?**  
"Le "Kidney Wort" m'a guéri de la paralysie des nerfs, etc."  
Christian Monitor, Boston.

**Souffrez-vous de la maladie de Bright ?**  
"Le "Kidney Wort" m'a guéri lorsque mon urine avait la consistance de la craie, puis ressemblait à du sang."  
Frank Wilson, Peabody, Mass.

**Souffrant de la diabète ?**  
"Le "Kidney Wort" est le remède le plus efficace que j'aie prescrit. Il procure un soulagement presque immédiat."  
Dr Phillip C. Ballou, Moncton, Vt.

**Souffrez-vous de maladies du foie ?**  
"Le "Kidney Wort" m'a guéri d'une maladie chronique du foie lorsque je demandais à mourir."  
Henry Ward, ex-colonel  
69 Gardes Nationale, N. Y.

**Souffrez-vous de douleurs dans le dos ?**  
"Le "Kidney Wort" (1 bouteille) m'a guéri lorsque j'étais si souffrant que je ne pouvais me lever, mais que je me roulais hors de mon lit."  
C. M. Tallmage, Milwaukee, Wis.

**Souffrez-vous de maladies des reins ?**  
"Le "Kidney Wort" m'a guéri de maladies du foie et des reins après que j'eus suivi inutilement, pendant des années, le traitement des médecins. Ce remède vaut \$10 la boîte."  
Saml Hodges, Williamstown, West Va.

**Souffrez-vous de la constipation ?**  
"Le "Kidney Wort" facilite les évacuations et m'a guéri après que j'eus fait l'essai d'autres remèdes pendant seize ans."  
Nelson Fairchild, St-Albans, Vt.

**Souffrez-vous de la malaria ?**  
"Le "Kidney Wort" est supérieur à tous les autres remèdes dont j'ai jamais fait usage dans ma pratique."  
Dr R. K. Clark, South Hero, Vt.

**Etes-vous bilieux ?**  
"Le "Kidney Wort" m'a fait plus de bien que tous les autres remèdes dont j'ai jamais fait usage."  
Mde J. T. Galloway, Elk Flat, Oregon.

**Souffrez-vous des hémorroïdes ?**  
"Le "Kidney Wort" m'a guéri radicalement des hémorroïdes qui coulaient. Le Dr W. C. Kline m'avait recommandé ce remède."  
G. H. Horst, Caissier M. Bank, Myertown, Pa.

**Etes-vous torturé par le rhumatisme ?**  
"Le "Kidney Wort" m'a guéri lorsque les médecins m'avaient condamné et après que j'eus souffert pendant trente ans."  
Elbridge Malcolm, West Bath, Maine.

**Aux femmes qui sont malades ?**  
"Le "Kidney Wort" m'a guérie d'une maladie dont je souffrais depuis plusieurs années. Plusieurs de mes amies qui en ont fait usage en disent le plus grand bien."  
Mde H. Lamoreaux, Ile La Mothe, Vt.

**Si vous voulez chasser la maladie et jouir d'une bonne santé**  
Faites usage du

**KIDNEY-WORT**  
Le Purificateur du Sang.

DUHAMEL & LEMIEUX,  
Encanteurs et marchands d'commission.  
527- RUE SAINTE-CATHERINE - 527  
MONTREAL.

L'administration du "MONDE ILLUSTRÉ" est en état de procurer tous les numéros depuis le commencement, à ceux qui désireront conserver la série.

Le MONDE ILLUSTRÉ est publié par Berthiaume & Sabourin, Editeurs-propriétaires. Bureau : Rue Saint-Gabriel, No. 30, Montréal.